L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 21 DECEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Louis A. Richards, au coin des rues Ste. Anne et Dorgenois, le contenu d'une grocerie, meubles, etc.

Par Spear & Escoffier, coin Bourbon et Conti, gages forfaits.

La Grève sur la Levée.

Voici les travaux arrêtés, de nouveau, sur la levée. Il y a six semaines, il en était de même. Cette première grève avait été accompagnée de troubles regrettables, dont il a beaucoup trop parlé au dehors, et de violences que la police n'avait eu ni l'habileté ni le courage de réprimer. On se rappelle qu'il en a été le résultat. Une enquête a été faite sur la conduite des agents qui n'avaient pas accompli leur devoir en l'avaient accompli trop tard. Ceux qui ont été trouvés coupables ont été destitués immédiatement. Cette leçon sera profitable et il est plus que probable que, désormais, nous n'aurons plus à assister aux scènes lamentables dont nous avons été témoins. Mais de l'absence de désordres coupables à la reprise et à la marche régulière des travaux, il y a un abîme. C'est le régularité, c'est la rapidité dans l'expédition des marchandises, surtout quand il s'agit d'un produit comme le coton, qui font la prospérité du commerce de transit. Tout port qui ne peut garantir ces deux conditions, risque fort de perdre une grande partie de sa clientèle.

Il est absolument nécessaire que celui de la Nouvelle-Orléans sorte le plus tôt possible de la crise terrible qu'il traverse. Le chargement de coton ne peut être laissé à la merci d'une classe de travailleurs dont les prétentions peuvent changer à tout moment.

Il est vrai que dans le cas qui nous occupe, la cause de la grève est ailleurs ; la suspension du travail provient d'une baisse des salaires, cet éternel ferment de troubles dans le monde du travail.

Nous ne prétendons pas condamner des travailleurs qui se bornent à défendre leurs intérêts, du mieux qu'ils le peuvent. S'ils sont ou croient être lésés, il est tout naturel qu'ils cherchent à maintenir le niveau des gages qu'ils reçoivent et qu'on est convenu de leur donner. Mais, d'autre part, une baisse de salaire a toujours une cause légitime, ou tout au moins, un prétexte plus ou moins plausible. Il est probable que les chefs ouvriers ont une raison pour justifier, plus ou moins, la mesure qu'ils ont résolu de prendre d'un commun accord. paraît-il, puisque la baisse est générale et uniforme.

Qui a tort, qui a raison dans cette affaire ? La situation permet-elle aux patrons de conserver les anciens salaires, auquel cas ils seraient condamnables ? Les force-t-elle à baisser les prix de l'heure du travail ? qui peut résoudre ce problème, sinon les hommes du métier, ceux qui sont assez versés dans ce genre d'industrie pour pouvoir porter un jugement en connaissance de cause, ceux qui ont assez de lumières et d'honnêteté pour régler les choses à l'amiable et d'une façon impartiale. Que les deux parties adverses leur fassent appel et s'en rapportent à leur décision, s'il est possible.

N'avons-nous pas un Bureau d'Arbitrage et de Conciliation qui a, de par la loi, tous les pouvoirs pour faire une enquête sur les différends qui surgissent, trop souvent, entre patrons et ouvriers, et règle, s'il est possible encore une fois les contestations. Pourquoi ne s'en rapporterait-on pas à eux ? Mais, pour Dieu, que l'on n'interrompe pas à tout instant les travaux. Aucune grève n'a jamais enrichi les ouvriers ; presque toutes les ont appauvris.

On nous dira peut-être que les travaux peuvent reprendre sur la levée, puisque les entrepreneurs ont sous la main des hommes de couleur qui se contentent des salaires réduits. A la bonne heure ; mais cela ne résout nullement la question. Qui nous affirmera, sinon des hommes vraiment compétents, que les screwmen blancs, tout en ayant tort de se mettre en grève, n'ont pas raison de tenir à leurs anciens salaires ?

On le voit il faut toujours s'en rapporter au jugement de tiers éclairés et impartiaux, pour résoudre ne fût-ce que momentanément, ce terrible problème. En admettant même qu'une des deux parties contendantes, ou toutes deux refusent de se soumettre à la décision, le public du moins saura à quoi s'en tenir et comme, en définitive, c'est lui qui est le juge en dernier ressort, le litige aura fait un grand pas vers une solution un peu plus stable, ou définitive.

Une monnaie nouvelle.

Le gouvernement anglais vient de décréter la frappe d'un dollar à l'usage des *Straits settlements* et de Hong-Kong. Comme l'argent est déprécié, les financiers britanniques ne lésinent pas sur le poids : ce dollar, destiné à faire concurrence aux monnaies nouvelles dans ces parages, aura donc 418 grains 900 de fin, tandis que le *yen* japonais n'a que 416 grains 900, et le dollar mexicain, hérit er de la popularité des pièces espagnoles d'antan, ne contient que 417 grains 1/2. Ces monnaies seront frappées à Calcutta. Un côté portera un dessous avec les armes royales, surmonté d'une couronne ; le revers est un enchevêtrement de volutes, avec l'indication de la valeur au centre : *One dollar*, en anglais et en chinois.

L'arbitrage.

A moment où nous nous occupons ici du règlement de litige entre travailleurs et patrons, il nous arrive de Washington des nouvelles très intéressantes sur la question de l'arbitrage. On sait que depuis assez longtemps déjà, M. Cleveland a nommé une Commission du Travail, laquelle a été chargée de rédiger un projet de loi sur l'arbitrage. Ce projet est presqu'entièrement rédigé et les commissaires ont fait comparaître devant eux le chef de la Fraternité des Ingénieurs de Locomotives, M. Arthur, et celui de la Fraternité des conducteurs de chemins de fer, M. Clark. Ces deux porte-paroles de leurs associations, ce sont, dit la dépêche, déclarés partisans de l'arbitrage en général, fût-il même obligatoire—caractère qu'il nous semble bien difficile de donner à cette institution.

L'arbitrage existe en France ; il y a prévenu bien des désordres et produit de très bienfaisants résultats ; il est cependant purement volontaire. Chacun y peut refuser de se soumettre à son autorité—chacun, après avoir reconnu son autorité, peut le récuser ensuite et ne pas accepter ses décisions.

Les grèves, dans la République Française, ne prennent pas des proportions aussi considérables qu'ici, aux Etats-Unis ; mais elles y sont très nombreuses et très tenaces, parce qu'elles sont dirigées par des sectaires ardents, hardis et dangereux. L'arbitrage y a pourtant prévenu ou fait cesser rapidement bien des grèves désastreuses. Ce n'est, certes, pas le dernier mot à dire dans la question de travail ; nous sommes encore loin d'une solution définitive ; mais n'est incontestablement un grand pas fait en avant.

Mort du Rév. Père Gautrelet.

La mort du Rév. Père François Gautrelet, survenue hier matin, à neuf heures et demie, causera de vifs regrets partout en ville. L'excellent homme, on le sait, n'exerçait plus son ministère de prêtre depuis plus d'une année, retenu qu'il était dans sa chambre, non pas par la maladie, mais par les infirmités de son âge avancé.

Le bon père s'est pour ainsi dire éteint, car ses forces se sont épuisées graduellement. Ceux qui au cours de sa réclusion s'approchaient de lui, ne se faisaient pas illusion ; ils devinaient bien que sa fin serait prochaine.

La perte d'un tel homme se fera surtout sentir au sein de la communauté de religieux dont il était qu des membres les plus éclairés et les plus aimés.

Le père Gautrelet meurt à l'âge de quatre-vingts ans et demi ; il était né le 27 juin 1814.

En 1836, il entrait dans l'ordre des Jésuites, et, dix ans plus tard, quittait Autun où il avait vu le jour, pour l'Amérique où s'écoula la plus grande partie de son existence.

La brillante éducation qu'il avait reçue et ses qualités administratives fixèrent sur lui l'attention du Provincial, qui l'élève à la présidence du Collège de Spring Hill, collège devenu plus tard célèbre et qui fournit à toutes les professions, à toutes les carrières des hommes éminents.

Les fatigues de sa charge, les austérités de son ministère lui firent demander sa retraite ; et c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il vint chercher quelque repos. La vie qu'il mena ici lui permit, tout en rendant de précieux services comme prêtre, de se livrer à des travaux d'esprit.

En 1870, il était professeur de philosophie ; avant cela, il avait enseigné les mathématiques, deux branches où ses connaissances étaient vastes, profondes.

Comme nous le disons plus haut, depuis quelque temps déjà, ses facultés s'étaient tant affaiblies, que son état nécessitait une surveillance de tous les instants ; aussi ses frères en religion l'entouraient-ils de soins affectueux, tendres.

La pauvre pâre Gautrelet ne se montrait plus à l'autel, et ses pénitents ne passaient plus devant ce confessionnal où non plus ils ne devaient plus le voir, sans un cœur douloureusement contristé. Il n'était pas de jour que ses amis n'allassent prendre de ses nouvelles ; toujours il leur était répondu que le vénérable prêtre languissait.

Le défunt était frère de Francis Xavier Gautrelet, autre digne ecclésiastique qui établit la Dévotion au Sacré Cœur, Dévotion dont on célébrait le jubilé d'or il n'y a pas longtemps.

A neuf heures ce matin, une grand'messe sera célébrée devant le cercueil de celui dont la longue existence fut si bien remplie, de celui qui toujours demeura fidèle à sa vocation et gravit loin du monde un sentier moutueux.

Arrivée du Contre-Amiral Fournier.

Un télégramme reçu ici, hier, annonce l'arrivée prochaine du Contre-Amiral Fournier, commandant en chef de l'escadre française de l'Atlant que.

L'officier distingué qui sera bientôt notre hôte a quitté hier matin Port au Prince, à bord du *Duquesne*, et sera ici le 27 décembre, dans une semaine donc.

Le *Roland* sera dans nos eaux en même temps que le *Duquesne* ; et le *Hussard* suivra trois jours plus tard.

La population de la Nouvelle-Orléans, française autant par son origine que par ses sympathies, se jouchra à la colonie française pour faire à cet officier l'accueil dû à son rang et à son caractère.

LOUISIANE.

—ROULAISON—

Encore une semaine très favorable à la roulaison et au transport des cannes. Il y a eu des ondées et le temps a passé au froid, de telle sorte que le rendement est de plus en plus abondant. Plus de doute, aujourd'hui, on ne perdra rien de la récolte.

—Dimanche, pendant la nuit, il y a eu un ouragan qui a causé beaucoup de ravages dans les paroisses Ascension et Iberville.

La cheminée de l'habitation Southwood a été renversée, et cinq personnes ont été grièvement blessées.

Sur Alhambra, paroisse Iberville, une bâtisse en briques à deux étages a été jetée à bas. Un noir a été tué sur l'habitation Supple, près de Bayou Goula. La cheminée de la sucrerie a été renversée ainsi que le hangard des chaudières et d'autres bâtisses.

Nous lisons dans le *Morgan City Review* :

M. Boudreaux fait encore, cette année, sa roulaison avec un moulin à cheval et des "open kettles". C'est à peu près le seul planteur dans tout l'Etat qui roule de cette façon.

Dans la paroisse Ste-Marie, la récolte sera de 20 pour cent supérieure à celle de l'an dernier. Tous les grands établissements fonctionnent nuit et jour. Il n'y aura pas de cannes perdues.

Shady Side a fait, cette semaine, un million de livres. On y roule plus de 800 tonnes par jour.

M. E. Oberbonnier, de Helvetia, paroisse St Jacques : qu'il n'a encore roulé que la moitié de sa récolte ; il n'aura pas fini avant le 10 janvier.

Sur Keystone, près de St-Martinville, les balances se sont brisées, ce qui retarde beaucoup les travaux et occasionne de fortes pertes.

L'eau du Bayou Tèche est tellement chargée de matières étrangères, qu'elle est devenue impropre aux travaux de la roulaison. Les tuyaux des bouilloires des raffineries sont corrodés ; il faudra les remplacer. On cite une habitation où l'on a été obligé de suspendre les travaux.

Dans les raffineries Maria et Vida, on a dû creuser des puits artésiens.

La roulaison se fait rapidement en beaucoup d'endroits. Sur Bayside on finira la roulaison, cette semaine, après avoir travaillé près de 5000 tonnes. On y fera 800,000 livres de sucre.

En général, le tonnage est très considérable et le rendement remarquable.

Nous lisons dans la *Sentinelle*, de Thibodaux :

Bushgrove avait déjà, samedi dernier, roulé 16,000 tonnes et fait 2,000,000 de livres de sucre avec 350,000 livres de seconds sucres encore en cave. Le moulin débite de 550 à 600 tonnes par jour, MM. Libby et Blouin, les propriétaires, comptent avoir fini avant le jour de Noël. Sur Bush Grove, on fait jusqu'à 40 tonnes, l'heure.

Voici le tableau des travaux sur les habitations Miles :

Ascension, 367 acres, 8,250 tonnes, moyenne 22,5 ;
New Hope, 391 acres, 8,941 tonnes, moyenne 22,8 ;
Riverton, 353 acres, 5,375 tonnes, moyenne, 15,2 ;
Donaldson 175 acres, 2,882 tonnes, moyenne, 16 4 ;
Clark, 318 acres, 6,148 tonnes moyenne, 19,3 ;
Conway, 355 acres, 5,494 tonnes, moyenne, 15 4 ;
Orange Grove, 400 acres, 5,792 tonnes, moyenne, 14,4 ;
Monroe, 343 acres, 6,337 tonnes, moyenne, 18,4 ;
St-James, 543 acres, 11,850 tonnes, moyenne, 21,8 ;
Armant, en avant, 286 acres, 5,691 tonnes, moyenne 19,9 ; Armant, en arrière, 265 acres, 5,059 tonnes, moyenne 19 0 ;
Point Houmas avait, à la fin de la semaine dernière, roulé 7,010,75 tonnes ; en tout, 1 018,333 livres. On y fera 1,350 000 livres en tout.

Voici les chiffres pour les usines Lemann : Pezlard, 12,650 tonnes ; 1,764,768 livres, moyenne, 20,176 tonnes l'acre, 140 livres la tonne ; Belle Terre, 16,401 tonnes, 2,106,610 livres, moyenne, 19 tonnes, 134 livres à la tonne. Palo Alto 12 949 tonnes, 1,901,592 livres, moyenne, 24 livres et 160 livres la tonne ; chez M. Ernest Barton, on avait roulé, la semaine dernière, 600 acres, fait 14,000, ayant donné 1,572,000 livres, un peu moins de 123 livres à la tonne.

Grande Excitation.

L'ouverture de la vente au-dessous du coût en manufacture des beaux vêtements confectionnés par tailleurs, sauvée du récent accident de et sonin de fer, causa la plus grande excitation qui se soit jamais vue à la Nouvelle-Orléans ; le jour et la nuit, l'immense bâtisse Nos 36 38 et 40 rue du Camp (anciens numéros) est foulée de personnes, chacune impatiente d'acheter quelques uns des nombreux bargains offerts. C'est une des plus grandes chances de toute votre vie, et elle ne peut ne jamais se présenter encore. Souvenez-vous que cette vente commence positivement le 29 décembre.

Cherchez la grande enseigne sur la bâtisse.

CHS. A. WHEELER,
Gérant.

CHOSES ET AUTRES.

Un avis aux chercheurs de petites planètes.

Les observatoires de Mercure, très nombreuses cette année à l'occasion du passage de cette planète devant le Soleil, ont mis en évidence les irrégularités des mouvements de cette planète.

M. Simon Newcomb, le célèbre astronome de l'Observatoire national de Washington, les explique, comme Leverrier, par la présence de matière gravitant dans le voisinage de cet astre. Mais au lieu de penser que cette matière est concentrée dans une seule planète intramercurielle, il estime qu'il existe un anneau de petites planètes situées entre Mercure et Vénus.

La masse de cette menue monnaie de Vulcain (c'est le nom donné par Leverrier à la planète hypothétique) serait un cinquantième de celle de Vénus.

Cette curieuse explication, venant d'un homme aussi célèbre, mérite d'être signalée aux chercheurs.

Un Autrichien, qui était établi depuis six ans à Madagascar, vient de fonder à Tananarive une feuille mensuelle intitulée *Madagascaria*.

Dans cette publication, consacrée à la grande île africaine, seront traitées les questions relatives à la faune et à la flore de cette île. Il n'y a peut être pas de pays qui possède des formes animales et végétales aussi particulières ou en dont on s'idérer, à cet égard, Madagascar comme un centre de création."

La fondation de cette feuille constitue une innovation d'autant plus intéressante que "les abonnés reçoivent à Pâques et à Noël", à titre de primes, des graines indigènes avec instruction sur le mode de culture et de rendement.

M. Adolphe Yettel, membre de la mission Pelletier, vient de faire une conférence à la mairie du Panthéon sur son voyage d'exploration au Siam et au bas Laos.

Le conférencier a décrit brièvement l'itinéraire qu'il a parcouru de Saïgon à Bo-Khan, point terminus de la mission, puis, revenant sur ses pas, il a fait part de ses observations pendant son séjour à Toulé-Refan (Siam) et de la richesse de cette partie qui borde le Mékong.

Il a signalé à l'attention publique qu'une partie des produits du Laos étaient détournés de leur destination pour être dirigés sur Bangkok.

Abordant ensuite l'ethnographie de la partie du bas Laos qu'il a parcourue à pied, il initie ses auditeurs aux mœurs et coutumes des Laotiens proprement dits et des Laotiens dits Moïs ou Kha.

Il a démontré avec l'énumération des produits laotiens et de la mercuriale qu'il a dressée, combien le commerce français avait intérêt à s'attacher à ces pays.

Enfin, cette conférence s'est terminée par un adieu suprême à M. Pelletier, chef de la mission, mort à la peine, et victime de l'œuvre de colonisation qu'il avait entreprise.

Un curieux tableau de chasse.

Tout près de Point Cloates, au fermier a abattu en quelques semaines, dans les environs de son habitation : 6 kangarous, 17 chiens sauvages, 3 dingoes sauvages, 2 aigles, 2 émeus, 105 tortues, 6 moutons ; soit, en tout, 141 pièces.

Si ce tableau n'a rien d'extraordinaire sous le rapport de la quantité, il n'en est pas moins curieux par les éléments peu ordinaires qui le composent.

Les loups en Russie.

De nombreux loups commencent à faire leur apparition près des lieux habités.

A la station de Tosno, à 70 kilomètres de Saint-Pétersbourg, une bande de loups s'est approchée à 20 mètres à peine de la voie, pendant que le train était garé ; ils vinrent même si près du train que l'un des signaleurs fut obligé de déserter son poste et de s'enfuir.

Ce ne fut que lorsque la locomotive se mit en mouvement que les loups se retirèrent lentement dans les bois. L'apparition prématurée de ces fauves fait présager un rude hiver.

Il subsistait encore, au siècle dernier, à Mandeuvre, près de Montbéliard, une épreuve judiciaire, d'un genre assez singulier.

Lorsqu'un vol avait été commis dans le village, tous les habitants étaient sommés de se rassembler sur la place de l'église, le dimanche suivant, après vêpres.

Là, un des maires de l'endroit ordonnait au voleur de restituer l'objet volé, et d'éviter pendant six mois le contact des honnêtes gens.

Si le coupable persistait à ne pas se montrer, on en venait alors à ce qu'on appelait la "décision du bâton".

Les deux plus vieux notables de la ville tenaient chacun par un bout un bâton qu'ils élevaient au dessus de leurs têtes, et invitaient tous les assistants à passer dessous.

Telle était la terreur inspirée par cette cérémonie, qu'il n'y avait pas d'exemple que le coupable eût osé s'y soumettre. Il restait seul et se trouvait ainsi découvert.

S'il eût eu l'audace de passer sous le bâton et que plus tard on eût reconnu sa culpabilité, toute communication avec lui aurait été rompue pour toujours, et il eût été à jamais banni de la société de ses compatriotes.

M. SARCEY SUR IBSEN.

M. Sarcey affirme, de temps en temps, qu'en aucun pays d'Europe on ne tient Ibsen en grande estime, et que cet écrivain septentrional a été inventé par M. Lugné-Poë. Aussi traite-t-il volontiers l'auteur de *Brand* beaucoup plus légèrement qu'il n'oserait traiter M. Feydeau ou M. Gandillot, de qui les succès manifestes ont droit au respect. Parfois, cependant, il arrive que les faits donnent tort à l'ingénieuse théorie du critique du *Temps*. C'est ainsi qu'à Berlin, en ce moment même, deux théâtres se disputent l'honneur et le profit de jouer *les Revenants*. L'un prétend posséder "la seule traduction autorisée par Ibsen", l'autre, "la meilleure traduction". Le directeur de ce dernier établissement est M. Oscar Blumenthal, qui enseigna jadis à Tolstoï, dans une mémorable entrevue, comment Ibsen "attendait, pour comprendre ses propres pièces, que les critiques les lui eussent expliquées". M. Blumenthal a sans doute changé d'opinion, car il a déployé une remarquable activité pour établir qu'il était légitimement fondé à jouer l'un de ces drames obscurs. Il a notamment échangé avec son concurrent, M. Otto Brahm, une véhémente correspondance qui a fait la joie du public et des journaux berlinois. L'un et l'autre directeurs ont d'ailleurs tous bon ; chacun a représenté le même soir, à la même heure, *les Revenants* dans son théâtre. Partout, le succès a été éclatant. Et comme le *Dyntsche-Theater*, que gouverne M. Brahm, n'est pas fort éloigné du *Lessing Theater*, où règne M. Blumenthal, les spectateurs des deux représentations se sont rencontrés à la sortie, chacun prétendant qu'il avait eu la meilleure traduction et la meilleure interprétation. On ne s'accordait que pour célébrer la force et la beauté de l'œuvre. M. Sarcey fera fort sagement de ne point émigrer dans ce pays là....

UN PARLEMENT ECLAIRE.

Trente mille mètres carrés ! telle est la surface totale des nouveaux bâtiments du Parlement allemand, qui vont être inaugurés ces jours-ci. Or, sait-on combien il a fallu installer d'appareils pour éclairer pareille immensité.

Pas moins de cinq mille cinq cents lampes à incandescence, d'une puissance lumineuse variable, et de soixante sept lustres, dont l'intensité va de mille à quatre mille deux cents bougies.

La clarté de la salle des séances, quoique nullement éblouissante, est telle que même les sténographes peuvent se passer de lampes spéciales.

Il semble enfin, après cela, de parler décormais des lumières du Reichstag.

MOURET.—Décédée, hier matin, jeudi 20 déc mbre, à 9 heures, à l'âge de 16 ans et 9 mois, VICTORINE MOURET, fille d'Eugène Mouret et d'Emilie Duplessis. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres de la Loge Beauregard No 128, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu à 10 heures, du matin, vendredi, 21 déc mbre, à 10 heures, de la résidence de son père, No 177 rue Bourbon, entre Ste Anne et Dumaine.

GAUTRELET.—Décédé hier, jeudi, 20 décembre 1894 à 9.30 heures A. M., à l'âge de 80 ans, REV. FRANÇOIS GAUTRELET, né J. J. natif d'Autun, France, et résidant de cette ville depuis 48 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des RR. PP. Jésuites, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu à 9.30 heures ce matin. Le convoi partira de l'Eglise de l'Immaculée Conception, au coin des rues Barataria et Commune.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée samedi prochain, 22 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de WILLIAM FILARI, décédé le 21 du dernier mois. Ses amis et connaissances sont invités à y assister.

16 déc—16 21

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Anciens No 199, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Moselle
TO-KAY.
Angelica, Marsatella, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus par venant du Rhône, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée pas délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.

24 août—1an

Aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", en Liquidation.

Ancien No 136, rue Gravier.

Un dividende de 4 0/0 (quatre pour cent) sera payé sur demande le 21 décembre 1894, aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle Orléans", ou à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, afin de les étampar.

JULES TUYES,
JOS. A. HINCKS, } Liquidateurs.
H. LABOUISSIE,

21 déc—15f

AVIS SPECIAL.

Crossman et autres Bons de Ville de 6 pour cent prolongés. Les détenteurs des Bons de 6 pour cent prolongés de la Ville de la Nouvelle-Orléans, peuvent maintenant les échanger, pour les Bons Constitutionnels de 6 pour cent de la Nouvelle-Orléans, en s'adressant à la Banque Nationale de la Louisiane.

LEON F. JANIN,
1346c Caissier.

NOUVELLE CONFISERIE.

M. B. OLDENBURG.

No 1116 rue Decatur, en face du Marché Français,
Ancien propriétaire de la Confiserie du Bon.

POUR NOEL 1894..... JOUR DE D'AN 1895.

Un grand assortiment complet de Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, Chocolats fins, Dragées et Cartonnage.

Ordres pour soirées, etc., exécutés artistiquement. Fruit cakes sans pépins à 25 sous la livre. Tous articles fraîchement faits chaque jour.

16 déc—au 1er janv inc

CONFISERIE

ALBERT C. MARCHAL,
Gérant du

Bijou

88 RUE ROYALE, Nouveau Numéro 412.

Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.

Je me suis procuré les services de M. Adolphe Lemane pour les spécialités des Petits Fours, Nougats en tous genres, Desserts. Fruit Cakes sans pépins à 25 cents la livre.

Téléphone 330.

16 déc au 1er janv inc

CONFISERIE MANESSIER,
COIN ROYALE et St-PIERRE.

POUR NOEL 1894.....JOUR DE L'AN 1895

Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés.

Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.

Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement

Les Ordres de la Campagne seront remplis avec la Plus Grande Attention.

16 déc—au 1er janv

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..... $5,900,329
— Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 30 RUE CARONDELET.

STEINWAY
KNABE
CHICKERING
SOHMER
MEHLIN
B HR BROS
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
Smity & Barnes

24 janv—1an

CE SONT LES MEILLEURS

PIANOS

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL.

ÉPILEPSIE

HYSTÉRIE — CONVULSIONS

Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE

Paris, Phie DUREL, 7, boul. Denain.

Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

C. LAZARD & CO, LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

Bonnes Montres et Pendules.

LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET JOAILLERS,

Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.

No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER

Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.

M. CHEVRIER prépare aussi le

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ

RÉMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE

Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21

Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	949,967 28
Surplus	186,016 72

J. WALACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

18janv94—1an

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.

FOIRE D'ALEXANDRIE, La., 1894.	FOIRE DE JENNINGS, La., 1894.	FOIRE DE MERIDIAN, Miss., 1894.

JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

1er sept 1 an—dim mar jeu

Faites vous-même et très économiquement VOTRE EAU MINÉRALE analogue aux eaux naturelles AVEC LES COMPRIMÉS DE VICHY DE PÉDIT

surnommés à l'eau des sources Grille, Célestins, Hôpital, Hauterive, Vichy, etc.

PARIS — 22, Avenue Victoria — PARIS

Dépôt à la Nlle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

JOHN STUMPF, E. A. SHIELDS, WM KNABESBOUGH, HENRY BORNWASSER, JULES METEYE, JOHN LIPMAN, L. B. SORENSEN, DR GEO. BOWLES, HENRY COULTES, W. E. ROBINSON, CHRISTIAN ROLLING, F. R. SCHULTIS, L. W. GERY.

Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.

MARCHAND DE DIAMANTS ET REMONTAGE DE DIAMANTS

Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande.

Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.

113 et 115 rue du Canal, 78 rue St-Charles.

Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Ouvert

Janv 92—1 an—mar. jeu. dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,1[illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,1[illegible]

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les bureaux de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les autres compagnies.

—— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS ——
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fulton, Louis F. Moore, C. M. Boatner.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov—94—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

VÉRITABLE ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ
TONIQUE = ANTIGLAIREUX ANTIBILIEUX
Préparé par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re classe
PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS
PLUS de TROIS QUARTS de SIÈCLE de SUCCÈS
ont démontré que l'Elixir du Dr GUILLIÉ était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES, la GRIPPE ou l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la bile et les Glaires.
Dépôts dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

DEPOTS DE GLACE
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats-Unis.

CONCURRENCE DEFIÉE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac, pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac,

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES

—NOUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager.

L. UTER, HEIRS
No 47 RUE ROYALE.

12 déc—1m

AMUSEMENTS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
Ce soir—Matinée Mercredi et Samedi.
Un hit ! En bien, quel, demander à quiconque était la hier soir si
PETER F DAILEY et A COUNTRY SPORT
Ne sont pas le plus grand des succès.
La semaine prochaine—THE ENNIS.
18 déc—6f

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir—Une seule Matinée, Samedi.
JOSEPH JEFFERSON !
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi, Matinée : RIP VAN WINKLE.
Vendredi et Samedi soirs, Double programme de comédie, drame tiré de l'histoire de Charles Dickens, et scènes par Albert Smith Esq. intitulé : CHRISTMAS ON THE HEARTH.
Et la comédie favorite en un acte de Morton, LAND MY FAIR SHILLINGS.
La semaine prochaine, DONNELLY & GIRARD
18 déc—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Seul Théâtre de première classe à la Nlle-Orléans
Ce soir et pendant la semaine avec les matinées usuelles. Whitney Opera Company
Dans le grand succès de Robert Smith,
THE PENCING WASTRE.
DOROTHY MORTON dans le rôle de Gretchen, avec magnifiques chœurs et ensemble accompagné
23 décembre — THE NEWEST DEVIL'S AUCTION 18 déc—5f

SCREWMEN'S HALL